



*"Un grand Monsieur vient de pousser la porte du rock chanté en français et il s'impose avec talent.*

*Indiscutablement !"*

**Dominique Boulay | Paris-Move & Blues Magazine**

*"Digne successeur de Lou Reed, il n'a rien à envier à ce dernier, tant son rock est comme lui, stylé et authentique."*

**Céline Dehédin | Nouvelle Vague**

*"Tout le mérite d'une œuvre de ce genre, c'est sa franchise et le risque qu'elle sous-tend."*

**Christian Casoni | Blues Again**

*"Avec son air discret de ne pas trop y toucher, ce Quasimodo de la chanson française tisse sa chrysalide et pourrait bien se transformer très vite en un drôle de lépidoptère aux ailes aux dessins hypnotiques."*

**Mike S. | La Magic Box**

*"Le plaisir est grand, le voyage est beau, la « Surprise » ne déçoit pas mais n'en est que trop courte. Reste la fonction « loop » de votre lecteur..."*

**Franck Fischbach | Le Courrier Vendéen**

*"Sombre et classieux, rock et poétique à la fois, d'ailleurs les deux ne sont pas incompatibles, la preuve. Une belle découverte à ne pas manquer."*

**Rockin-JL | Le Deblocnot**



# Presse et radio

|                                                                                                 |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach, <i>novembre 2019</i> .....              | 2  |
| Le Deblocnot', Chronique de Rockin JL, <i>juin 2019</i> .....                                   | 3  |
| Muzzart, Chronique de Will Dum, <i>mai 2019</i> .....                                           | 5  |
| Blues again, Le blues dans tous ses états, chronique de Christian Casoni, <i>mai 2019</i> ..... | 6  |
| Zicazic, Chronique de Fred Delforge, <i>mai 2019</i> .....                                      | 7  |
| Nawak Posse, Chronique de Blytch, <i>mai 2019</i> .....                                         | 8  |
| La Magic Box, toute l'actualité du Pop Rock Indé, chronique de Mike S., <i>mai 2019</i> .....   | 9  |
| Paris Move, Chronique de Dominique Boulay, <i>avril 2019</i> .....                              | 10 |
| Nouvelle vague, Chronique de Céline Dehédin, <i>avril 2019</i> .....                            | 11 |
| Nouvelle Vague : Zoom sur Lo Pailhès, <i>décembre 2018</i> .....                                | 12 |
| Chronique Rockenfolie par Serge Moser, la radio de tous les rocks, <i>juin 2017</i> .....       | 14 |
| Chronique Musique, dans Ventilo n°394, <i>juin 2017</i> .....                                   | 15 |
| Chronique La Magic Box, toute l'actualité du Pop Rock Indé, <i>février 2017</i> .....           | 16 |
| Rockenfolie  Lo Pailhès, <i>février 2017</i> .....                                              | 17 |
| Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach, <i>janvier 2017</i> .....               | 18 |
| Chronique de Rockin JL, Le Deblocnot', <i>décembre 2016</i> .....                               | 19 |
| Chronique de Fred Delforge, Zicazic, <i>décembre 2016</i> .....                                 | 20 |
| Chronique de etat-critique.com, <i>décembre 2016</i> .....                                      | 21 |
| Chronique de Rockfanch, <i>novembre 2016</i> .....                                              | 22 |
| Interview de Céline Dehédin, Rock Intimty, Nouvelle vague, <i>novembre 2016</i> .....           | 23 |
| Chronique de Céline Dehédin, Nouvelle vague, <i>novembre 2016</i> .....                         | 25 |
| Chronique de Monsieur Louie, <i>novembre 2016</i> .....                                         | 26 |
| Chronique de Luc Dehon, Musisphere, <i>novembre 2016</i> .....                                  | 27 |
| Chronique de Raymond Orsini, Nouvelle vague, <i>août 2015</i> .....                             | 28 |
| Chronique de Pirlouiiiit, Infoconcert.com, <i>avril 2015</i> .....                              | 29 |



## Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach, novembre 2019

Lo Pailhès est de retour avec un album : Echos. 12 titres pour nous emmener dans son univers. Indéniablement notre son de la semaine.

La sortie de cet album, il y a quelques mois (en mars dernier) sonne en quelque sorte comme des retrouvailles. Car Lo Pailhès, nous avons eu l'opportunité de le découvrir en 2016, à travers un EP intitulé *Surprise*. D'ailleurs, nous vous en parlions déjà ici.

Nous avons alors aimé son univers tout en spleen, ses mots qui tapaient juste. Mais avec cette cruelle sensation de « trop peu » ! Il faut dire qu'avec six morceaux, aussi qualitatifs qu'ils soient, on fait vite le tour de la question.

Mais ça, c'était avant ! Car désormais, Lo Pailhès sort l'artillerie lourde ! Fini les EP ! Place à un véritable album, et à ses 12 titres qui vont, croyez nous sur parole, vous en donner pour votre argent !

### Songwriter et « vieux routard »

Mais qui est donc ce jeune talent, ce nouveau venu sur la scène musicale française ? Oh là, pas si vite ! Car notre homme est loin d'être un débutant. **On peut même dire qu'il a roulé sa bosse ! Et ce depuis un quart de siècle, s'il vous plaît !**

Lo Pailhès est notamment le fondateur de plusieurs groupes de musique : on pense évidemment à **The Black Radish** qu'il a fondé au début des années 90... Mais on pourrait aussi citer le groupe marseillais **Aeroflot**.

Oui mais voilà : en 2013, notre artiste du jour se fixe un nouveau cap, et décide de se lancer dans LA grande aventure ! Un parcours en solo dont la première page s'écrivait avec un premier EP, *Du Nouveau*. Et puis, en 2016, il était de retour avec un second EP intitulé *Surprise*.

### Quand Lou Reed rencontre Baudelaire

Et voilà ! Nous y sommes ! Nouveau disque, nouvelle expérience, mais du 100% Lo Pailhès, sans additifs et sans OGM ! Ici, bien évidemment, nous allons retrouver son rock à texte et ses mélodies crépusculaires. La musique est juste, mais les paroles sont puissantes, à moins que ce ne soit le contraire. Un peu comme si Lou Reed et Baudelaire décidaient de faire un bout de chemin ensemble.

Cette galette de platine se divise donc en douze plages. Aux titres aussi évocateurs que *Le Train*, *Qu'elles montent toutes*, *Capitaine*, *Du Nouveau ?*, *Ami*, *Je Vous Ecris*, *Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est*, *Grisaille*, *Nos Afriques* ou *Lève-Toi*. *How it is* fait office de chanson anglophone de l'album, quand *A Phu Quoc* vous fait voyager au Viet-Nam.

La remarque valait pour l'EP *Surprise*, mais pourrait être copiée-collée ici : la musique de Lo Pailhès n'est pas qu'auditive, elle est aussi visuelle. Et en prenant un peu de temps pour nous, on a comme une envie de laisser l'ami Lo nous mettre des images plein la tête...

*Echos*, par Lo Pailhès, chez Tunecore. L'album est également disponible sur plus de 360 plate-formes numériques, dont les très connues iTunes, Fnac, Deezer, Virgin...

Franck Fischbach pour Le Courrier Vendéen

23 novembre 2019





## Le Deblocnot', Chronique de Rockin JL, juin 2019

Nos quelques (millions de) fidèles lecteurs s'en souviennent peut être, nous avons déjà croisé la route de Lo Pailhes dans ces colonnes fin 2016 à l'occasion de la sortie d'un 6 titres (Lo-Pailhes-surprise ), une chronique qui se concluait par la mention « à suivre ». Et justement ici nous aimons suivre les artistes que nous apprécions, c'est donc avec plaisir que nous le retrouvons avec cette fois carrément un 12 titres, dont il signe tous les textes, musiques et arrangements, chante et tiens les guitares. Il est seulement accompagné d'une section rythmique composée de Vincent Ouriet (basse) et Jules Pelletier (batterie) et le tout est mis en boîte par Alex Serieis (Studio Medusa Prod, Marseille).

Je vous parlais la semaine dernière du Quimperois Dominique Le Bars et son « rock à textes » et voici un point commun à ces deux auteurs compositeurs : l'importance accordée aux paroles, plus dans le surréalisme et l'expérimental chez le breton, plus dans le côté raconteur d'histoires pour Pailhes mais dans les deux cas un vrai travail d'écriture et une intelligence qui condamne ces obsédés textuels à être bannis des plateaux téléés et radios grands publics et à ne pas remplir Bercy de milliers de crétin(e)s décervelé(e)s (et ça c'est plutôt positif).

Mais trêve de digressions, revenons à nos moutons, ou plutôt des cochons Vietnamiens, puisque le premier titre nous envoie « à Phu Quoc », la plus grande île du Vietnam, réputée pour sa sauce Nuoc mâm. J'aime bien les auteurs qui ont le don de vous faire voyager en quelques lignes et c'est le cas ici, les images sont fortes (Il y a quelque chose d'un autre voyageur friand d'Asie: le Gérard Manset de « Royaume de Siam »), le chant parlé/chanté incantatoire avec une petite pointe d'accent du Sud, accompagné d'un rock dépouillé et efficace.

Le voyage toujours avec « Le train » (tiens encore un truc qui me fait penser à Manset (« le train du soir », hasard ou coïncidence), rupture et poésie sur le fil et métaphysique à grande vitesse (« la vitesse raccourcirait l'effet du temps/ cela doit pouvoir se vérifier dans une des théories quantiques »).

Autre moyen de transport, le bateau, même si là le voyage se termine en naufrage et en procès, la faute à un « Capitaine » de pacotille, histoire inspirée du Titanic ou plus près de nous sans doute du naufrage du Costa Concordia en 2012 (« tandis que le vaisseau flirte avec la roche d'une île / le capitaine jouit dans une maîtresse empruntée au hasard »).

Constat sombre sur la société mercantile dans « Du nouveau » (« la disponibilité de mon cerveau est largement exploitée par les commerçants du monde entier qui veulent me piquer mon oseille »), et conclue par un peu d'autodérision « j'abrège les souffrances d'une chanson trop longue à écouter et pourtant impossible à écouter ».

Voyages, migrations, transports encore « Ami » qui évoque les migrants et leurs désillusions « le malin rode et à défaut d'avoir pu faire chavirer ce semblant de navire il a installé des barbelés sur notre chemin » mais le plus beau texte est sans doute « Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est » / j'aurai trop peur que du jour au lendemain qu'ils reconstruisent un mur / je devrais alors me salir les mains / à creuser un tunnel improbable / pour courber le sens du futur ». Peut être là-dedans un clin d'œil à « Berlin » album mythique (1973) d'un certain Lou Reed, une des références et influence palpable de Pailhes... Pour moi la chanson forte de l'album, et une guitare folk / swing manouche / gypsy du meilleur effet, un tube en puissance (enfin si les programmeurs écoutaient des disques au lieu de passer bêtement ce que leur envoie les majors contre rétribution..).

Encore un super texte que « Nos Afriques » – le seul que ne signe pas Pailhes, il est de Pierre Michel – voyage en « des rades noirs où guettent des vampires / et des cadavres fous qui s'ennuient de leur transes ».



Presse et radio

Voilà pour mes titres favoris, mais les autres aussi valent le détour, pour ce disque qui nous aura fait voyager, de l'Asie à l'Afrique en passant par Berlin, sans oublier les voyages intérieurs et imaginaires, avec des textes forts, poétiques et parfois hallucinés, au spleen Baudelairien et aux escapades Rimbaldiennes.

A découvrir d'urgence.



ROCKIN-JL

06 juin 2019



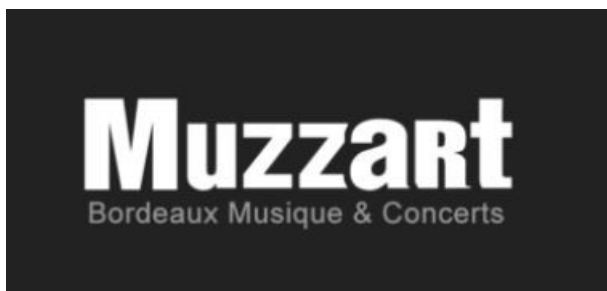
## Muzzart, Chronique de Will Dum, *mai 2019*

Adepte de la chanson rock teintée de spoken word, Lo Pailhès a déjà derrière lui un parcours riche, passé entre autres par le rock aux formes multiples. Dessinateur aussi, il s'essaye depuis 2013 à l'effort solo. Avec ce Echos, il donne un bel aperçu de ses aptitudes, textuelles, musicales, en livrant un essai expressif. L'album fait suite à 2 ep's, A Phu Quoc instaure déjà une urgence, un genre aussi stylé qu'hérissé. Le mot est vrai, on ne triche pas; c'est la vie qu'on décrit. Musicalement, c'est accompli, riche sans être chargé.

De fait, on adhère et rares seront les moments où l'on flanche. Riffs crus, verbe entraînant (Le train, excellent), incrustes électro jamais de trop (Capitaine) ; les idées porteuses abondent. Echos raconte des histoires, sans raconter d'histoires, et stimule l'imaginaire. L'ornement est de choix, Lo Pailhès oscille adroitement entre finesse et rudesse.

Constats sociaux lucides (Du nouveau?), trame ludique faite de sons qu'on estimera (Je vous écris), fond racé élèvent un disque de qualité certaine. Celui-ci n'ennuie jamais, son créneau "chanson" s'avère large et habilement serti. Le rendu dépasse d'ailleurs allègrement ce format. Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est, prétend t-il dans l'une de ses chansons; peu importe car ladite plage, magnifique, nous prouve qu'en son lieu actuel, il est musicalement à sa place. Quoiqu'à Berlin, en "glaçant" son registre, peut-être atteindrait-il d'autres cimes, après celles tutoyées ici. Mais ceci n'est que supputation de ma part.

Pour l'heure, il nous reste Echos, qui mériterait de trouver...écho, justement, au sein de notre scène. Avec des titres de la trempe de Grisaille (Berlinoise?), ou How it is et sa subtilité attachante qui vite s'anime, ça ne serait que justice. En outre, il tient bon la barre jusqu'à ses derniers instants ; Nos Afriques, fait d'une pop-folk sautillante et saccadée, puis pour finir un Lève-toi taillé dans un rock bluesy assez rugueux, de taille, parachevant un disque aux vertus indéniables.



**Will Dum**

**29 mai 2019**





## Blues again, Le blues dans tous ses états, chronique de Christian Casoni, *mai 2019*

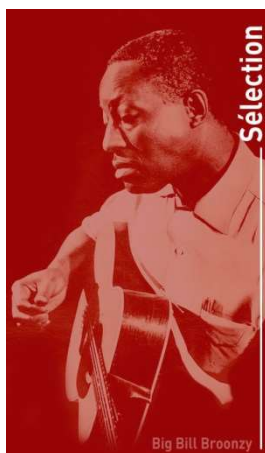
On va y aller mollo. De quoi s'agit-il ? De chansons à texte. En tout cas, poétiques. Ou alors, de nouvelles arrangées en charades et mises en rock. Voilà, c'est plutôt ça. Des textes littéraires déclamés sur des emballements de batterie, des ondulations de basse, quelques riffs, power chords, arpèges bien ficelés, contrechants de guitare, et une voix qui porte.

Pailhès vit à Marseille, ce que trahit parfois une toute petite pointe d'accent, comme ces accords suspendus trahissent son initiation par des groupes de rock. L'album, qui a démarré dans l'incantation, s'ouvre peu à peu à la mélodie. L'auteur, car c'en est un, commence alors à chanter pour de bon, et ses guitares aussi.

Les textes parlent de mouvements de court terme, moyens de locomotion, bateaux, trains, débarcadères, passagers, exotismes intérieurs, et du surplace de long terme auquel sont condamnés les vivants, d'horizons aspirants et de haine des murs : « Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est/ J'aurais trop peur que, du jour au lendemain, ils reconstruisent un mur / Je devrais alors me salir les mains/ A creuser un tunnel improbable / Pour courber le sens du futur ». Dans ce jeu, le hasard est un atout instable (« Il aime confier la barre à la chance qu'il n'aura pas/ La chance, ce n'est pas non plus le trait caractéristique / De ces milliers de gens qui se trouvaient ce soir au même endroit »).

Tout le mérite d'une œuvre de ce genre, c'est sa franchise et le risque qu'elle sous-tend. Autant de témérité pouvait finir dans un écrabouillage d'autant plus cuisant que l'auteur se dépoile sans protéger ses arrières. Pailhès fonce tout droit, il a ses deux potes avec lui, Vincent Ouriet le bassiste et Jules Pelletier le batteur, il sait qu'à un moment, ses déclamations littéraires vont s'élever vers la chanson et que la mélodie viendra comme un sacre.

Et puis, combien de chansons rock ont le culot de commencer par des vers de 26 pieds ?  
« Sur un siège usé d'un train à grande vitesse nous ramenant à la période de nos trente glorieuses / Dont la seule évocation entraîne des mélodies d'époque encore si actuelles pour nous qui les avons connues »



**Christian Casoni**

**17 mai 2019**



## Zicazic, Chronique de Fred Delforge, *mai 2019*

Il a pris ses marques dans le paysage rock national en fondant The Black Radish en 1994 et en écumant les bars et les scènes underground parisiennes puis c'est du côté de Marseille qu'il partira prendre part à l'aventure Aeroflot dont il sera l'auteur et le chanteur.

Démarrée en 2013, la carrière solo de Lo Pailhès l'entraînera entre rock et chanson à la découverte de beaux espaces où il expose ses dessins tout en interprétant ses chansons ... Deux EP en 2014 et 2016 finiront par convaincre le chanteur et guitariste qu'il était temps de se fendre d'un véritable album, ce qu'il a fait pour le printemps en compagnie de Vincent Ouriet à la basse et Jules Pelletier à la batterie qui déposent un terreau fertile dans lequel une douzaine de chansons rock ne tardent pas à pousser et à prendre toute leur ampleur.

Dans sa poésie rock pleine de sens, Lo Pailhès met une grande part de lui-même mais aussi quelques belles influences parmi lesquelles on pourrait citer Johnny Cash, Lou Reed ou encore Bob Dylan, mais dans une version francophones puisque à l'exception d'un titre, « Echos » se décline dans la langue de Baudelaire, et avec une forme de spleen qui colle bien à l'ambiance s'il vous plaît.

Quelques apports d'electro pour mieux rappeler qu'il a appartenu à un trio jungle rock et voilà Lo Pailhès qui vient nous déclamer des textes dans lesquels on trouve une grappe de Bashung, un trait d'Arno et une grande rasade de Thiéfaine, des titres comme « A Phu Quoc », « Qu'elles montent toutes », « Ami », « Grisaille » ou encore « Nos Afriques » qui n'en finissent plus de déposer des ambiances quelque peu oppressantes et des couleurs surprenantes dans une platine qui ressort forcément totalement imprégnée par tant de bonnes choses.

A essayer d'urgence !



**Fred Delforge**

**15 mai 2019**





## Nawak Posse, Chronique de Blytch, *mai 2019*

### LO PAILHES – Echos

Après 2 EP, il semblait temps pour Lo Pailhès de nous faire parvenir son premier album tels des « Échos » à ceux-ci. La dualité entre le rock, plus ou moins affirmé ou détendu, et les approches vocales de la poésie textuelle de l'artiste, soufflent une bourrasque de fraîcheur vers nous.

Plus encore quand il officie davantage dans le parlé. En ressortant un rock slam parfois assez calme, « Du nouveau ? ». Parfois avec davantage de puissance rock, comme durant « Ami », qui nous veut notamment du bien lorsque Lo Pailhès passe à un chant très enlevé, pour délivrer des séquences pêchues très accrocheuses.

Nous portant vers le dément « Je vous écris », avec un côté scratch auquel l'on ne s'attendait pas du tout. Les chansons défilent et continuent de varier les ambiances, à l'instar de la délicate « How it is » et son piano porteur d'entrée.

Ou encore la puissance du morceau final « Lève-toi », pour conclure en fanfare les « Échos » de Lo Pailhès.



Blytch

29 mai 2019



Presse et radio

## **La Magic Box, toute l'actualité du Pop Rock Indé, chronique de Mike S., *mai 2019***

### **DES ECHOS DE LO PAILHES**

Après deux EP 7 titres sortis successivement en 2014 et 2016, le chanteur marseillais Lo Pailhes s'attelle cette fois à un long format de 12 titres, dans lequel il capitalise toute l'expérience de ses précédents opus, au travers de balades Rock aux textes poétiques inspirés par des voyages réels ou imaginaires, mais toujours invocateurs d'émotions pour l'auditeur.

Bien que souvent chanté en français, l'album baptisé Echos, fait appel à des références musicales outre atlantiques, telles que Bob Dylan ou Lou Reed. Le titre Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est fait d'ailleurs un peu « écho » dans nos mémoires à l'album superbe et mythique de Lou Reed, Berlin.

Avec des textes attachant comme surent les écrire Yves Simon ou Gérard Manset dans les 70's, autres grands voyageurs de l'imaginaire. L'album est sorti le 29 mars 2019 (Tunecord).

**par Mike S.**

**17 mai 2017**





## **Paris Move, Chronique de Dominique Boulay, *avril* 2019**

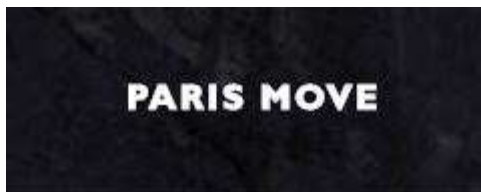
Le garçon a débuté artistiquement parlant en 1992 au sein de différentes formations avant d'entamer une carrière solo en 2013. A son actif, 2 EPs de 7 titres, "Du Nouveau" en 2014 et "Surprise" en 2016, et la sortie de son premier LP, "Echos", aujourd'hui. Un album de 12 morceaux dont il a composé les mélodies et les textes, excepté "Nos Afriques", dont le texte est de Pierre Michel (professeur agrégé de lettres et universitaire toulonnais).

C'est dire que le garçon a non seulement un talent certain pour composer et arranger de belles musiques, mais qu'il a également "une plume", pour écrire des chansons aux paroles qui portent et vous touchent, comme "Je vous écris" ou encore "Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est". Lo PAILHES joue en trio, accompagné de Vincent Ouriet à la basse et de Jules Pelletier à la batterie. Lui est aux guitares électrique et acoustique, aux voix, aux arrangements et aux samples. C'est Alex Serieis qui s'est occupé de l'enregistrement et du mixage. C'est au Studio Medusa de Marseille que le tout a été enregistré.

"Echos" est un album qui a une couleur, une tonalité. Avec des chansons rock à texte souvent interprétées sur des mélodies sombres et minimalistes, qui confèrent à l'ensemble un certain style... Un style certain !

Lo PAILHES chante aussi bien en anglais qu'en français, et l'originalité de sa façon de vous livrer les paroles de ses chansons en version "parlée – chantée" est vraiment expressive. A découvrir et à écouter attentivement, oui, attentivement, car cet album n'a rien à voir avec les stupidités débitées trop souvent et depuis trop longtemps à longueur d'ondes...

**Un grand Monsieur vient de pousser la porte du rock chanté en français, et il s'impose avec talent. Indiscutablement !**



**Dominique Boulay**

**17 avril 2019**



Presse et radio

## **Nouvelle vague, Chronique de Céline Dehédin, *avril* 2019**

Des mélodies rock et incisives, Lo Pailhès revient cette année avec son nouvel album intitulé « Echos ». « A Phu Quoc », en introduction de l'album fleure bon le voyage, au son de la guitare électrique.



Poète mélancolique, Lo Pailhès, délivre son spleen baudelairien. Un périple doux amer, qui emmènera l'auditeur dans un road trip entre songe et réalité.

« Le train », qui chemine est une métaphore sur le sens de la vie, là encore les arrangements y sont subtils.

« Qu'elles montent toutes », sonne blues, et parle des femmes, sensuelles, uniques, dangereuses, une bien belle ode à la gente féminine.

Une pointe d'électro sur « Capitaine » s'invite sur le disque. Lo Pailhès, à travers « Je ne pourrais pas vivre à Berlin Est », vous embarque dans des souvenirs, écorchés et tristes, sur une délicieuse mélodie de guitare folk.

Digne successeur de Lou Reed, il n'a rien à envier à ce dernier, tant son rock est comme lui, stylé et authentique !

**Céline Dehédin**

**15 avril 2019**



## Nouvelle Vague : Zoom sur Lo Pailhès, décembre 2018



**Nouvelle Vague Mag, le 10/12/2018 par Simon de L'oreille qui gratte – Agora FM**

Lo Pailhès est un compositeur et interprète français qui livre des textes s'apparentant à des contes. Avec des textes en français et anglais, et une musique se rapprochant du rock, Lo Pailhès séduit depuis plusieurs décennies son public, avec une formule musicale toujours plus éloignée des conventions. Rencontre avec ce musicien hors normes.

**Toi Lo, c'est guitare basse batterie, ton univers. Tu ne mets pas des machines pour produire des sons ?**

L'essentiel de mon son, c'est guitare basse batterie. Après, les sons électroniques, ça peut être intéressant : des klaxons, des sirènes, du vent, un frottement... Il faut savamment doser le mélange entre l'audio provenant de vrais instruments et les rajouts de sons autres pour que cela soit intéressant. Mais ce qui produit la profondeur du son, c'est le touché et l'apport du batteur Jules Pelletier et du bassiste Vincent Ouriet.

**Mais toi, tu ne te sers pas de sons électroniques pour tes enregistrements ?**

Si, je rajoute des sons, comme par exemple sur le titre Le train. L'idée consiste à empiler plusieurs nappes de sons, puis d'enlever lors du mix tout ce qui est superflu.

**Donc toi aussi, à la manière de Franklin de Curl, tu peux passer des heures en studio à peaufiner les moindres détails d'un enregistrement de Lo Pailhès ?**

Je passe beaucoup de temps à l'écriture des textes et des musiques, davantage que pour les arrangements. En général, je peux me contenter d'un son brut. Le plus consommateur de temps, c'est donc la préparation de ce que je veux enregistrer. Lorsque je rentre en studio, presque tous les sons sont définis. Mais je garde aussi une place pour l'imprévu qui peut s'inviter juste avant le bouclage de l'enregistrement.

**Quand tu es en studio, puisque tu es méticuleux, comment décides-tu qu'un morceau est fini ?**

Tout d'abord, il y a une date limite défini par la contrainte économique de la chose. Ensuite, une fois tous les enregistrements faits, j'aime bien écouter les prémix et m'accorder quelques jours et si, au bout de quelques jours, l'écoute n'appelle pas de changements, alors, le morceau est fini.

**Merci, tu pourrais faire un billet là-dessus sur ton blog qu'on lit régulièrement... [Gil] a l'OQG, on a les prémix de ses nouvelles chansons qu'on a déjà passées à l'antenne. C'est déjà bien abouti. Moi, j'ai trouvé tout cela excellent quoi ! "le train", "Nos Afriques"... j'espère que l'album tout entier sera comme cela.**



**Oui, tout cela est d'ores et déjà en rotation sur notre webradio. On va t'écouter avec un premier morceau : "Le train". C'est un prémix ?**

Oui, c'est un prémix issu de mon nouvel album « Echos » dont la sortie est prévue début 2019. Cette chanson est issue d'une sensation dans un train à grande vitesse. J'ai imaginé que, tel un physicien quantique que je ne suis pas, la vitesse raccourcirait l'effet du temps. J'ai décrit les détails qui montrent l'usage du temps même quand tout va très vite. Mais le temps s'arrête quand une émotion nous submerge, comme celle de la séparation sur un quai de gare.

**On connaît beaucoup d'auteurs qui aiment parler des trains. Et toi, pourquoi ?**

Déjà, il y a des cheminements très beaux visuellement dans les courbes d'une voie ferrée. Et puis, le train, c'est le moyen de transport terrestre témoin de la vie : des rencontres, des histoires se nouent, d'autres se dénouent. Car Le train, c'est aussi l'histoire d'une séparation : « moi je n'ai plus rien aujourd'hui que tu t'en vas ».

**Sur scène, ça se passe comment ? T'es tout seul ?**

Oui, je joue de la guitare et chante sur des samples créés à partir des enregistrements en studio, ce qui amène des intermèdes, des atmosphères différentes tout au long du concert.

**On vient d'écouter un de tes nouveaux morceaux, qui s'appelle Grisaille. Peux-tu nous en préciser le thème ?**

Grisaille, c'est l'histoire de quelqu'un, au volant de sa voiture la nuit, sur une route de campagne, qui s'enfuit pour retrouver un peu de chaleur et de perspectives. C'est un road movie au travers d'une forêt et les phares de la voiture balaient le paysage endormi.

**Il fait bon vivre à Marseille quand on est un artiste ? C'est une ville qui inspire ?**

... (hésitations) En fait, je ne sais pas si la ville m'inspire. Ce sont des situations, les gens qui m'inspirent plutôt que les lieux. Pour moi, l'inspiration naît davantage d'un départ que de l'attachement à une résidence. L'inspiration, c'est ce que tu ressens, ce que tu as besoin de dire, peu importe là où tu te trouves au moment précis où ça t'arrive.

**Ce que tu fais aujourd'hui, de la chanson française, tu le fais parce que tu as mûri, parce que tu es seul, parce que tu vis à Marseille... ?**

J'aime penser que je fais du rock. Je suis influencé par le rock de Lou Reed. j'ai du plaisir à entendre une guitare avec un gros son, un ampli à lampe qui larsen. D'ailleurs, en face d'un gros son, il faut un texte à la hauteur. La chanson française, ça veut tout et rien dire. C'est le style qui importe.

**Tu nous fais découvrir ton nouvel album. Il a déjà un nom ? Un thème, un côté conceptuel ou tous les morceaux sont indépendants ?**

Mon prochain album s'appellera Échos. Je reviendrai vous le présenter... Il doit bien y avoir un thème mais je m'en apercevrai une fois qu'il sera sorti ! Les morceaux de l'album peuvent être très différents les uns des autres. Le trait d'union, c'est le son et comme il est produit par des musiciens qui jouent tous à leur manière sur les mêmes instruments, c'est assez facile de trouver une cohérence.

**Un grand merci lo, n'hésite pas à revenir quand le cœur t'en dit.**

**Simon de L'oreille qui gratte – Agora FM /// 16 décembre 2018**



## Chronique Rockenfolie par Serge Moser, la radio de tous les rocks, *juin 2017*

A la lumière tamisée de mille et mille nuances pastel et bigarrées, comme assombrie par l'indélicat constat que rien de ce qui est juste n'est vrai, où sont les monstres quand ils ne font pas foire, à en faire résonner les cloches de notre réalité, Madame, le rouge est illusoire et le blanc ne reste jamais propre bien longtemps, tant pis pour la beauté de l'instant, tant que dansent, dansent les mots sur la feuille de papier, comme les étoiles éblouissent la nuit de leur indécent scintillement, comme s'il était permis de briller, comme s'il était permis d'exister et d'insister, une fois seulement, sur l'effet de Surprise.

L'espace d'un éphémère éclat de verre absolument transparent aux yeux des innocents, peut-être serait-il temps de fouler la terre, de la fouler vraiment, sans un regard en arrière, se nourrir encore de la force du vent, qu'importe sa direction, puisque rien n'a de sens, qu'au-delà de l'horizon ne survivent que ceux qui savent qu'il n'y a rien et en faire vibrer, comme la note sucrée du bonheur immense et inutile d'une tasse de thé, la substantifique essence, pour le plaisir futile et intense de ménager l'effet de Surprise.

Et puis il y a la musique, regarde tout droit à travers le miroir, fais toi un sourire dans le noir, une seule note peut rendre l'univers hystérique, de vaines tentatives en sursis pathétique, comment n'y avons nous pas penser ? Comme un tableau bizarre de mélodies éparses et magiques, tout est dans la rythmique, me suis-je laisser dire, mais n'en souffler mot ! Il pourrait nous entendre, coupable pis que pendre de jouer des émaux, l'artiseur funambule n'en est pas moins un artiste, et en cela rien n'est triste puisqu'il ne distribue la violence que par mille et mille tendres caresses, celles qui te torture à l'âme jusqu'à en raviver la flamme et puis, de songes éveillés en subtiles promesses, il dit qu'il n'a sur nous pas la moindre prise, qu'il ne sait que peindre avec le son, comme une touchante Surprise.

Et puis il embrasse les étoiles d'un simple mouvement du regard  
D'une imperceptible touche de poésie, il en révèle l'ivresse  
Comme une petite lueur à peine visible dans le noir  
Juste un peu plus en couleur au son de Lo Pailhès.

**Texte : Serge Moser / Montage : Sébastien Dufour**

**Rockenfolie 15 juin 2017**

La radio de tous les rocks  
[www.rockenfolie.com/](http://www.rockenfolie.com/)







## Chronique Musique, dans Ventilo n°394, juin 2017

### Identité remarquable | Lo Pailhès

#### L'un dans l'autre

Chanteur compositeur interprète d'origine ardéchoise, Lo Pailhès trace sa route depuis plusieurs décennies avec, toujours en ligne de mire, la recherche d'une cohérence qui le maintient éloigné des conventions.

Marseillais d'adoption, Lo Pailhès, dont le (véritable) nom pourrait faire penser à un groupe occitan, a posé ses instruments dans la cité phocéenne depuis quelques années maintenant. Malgré sa discrétion, cet artiste autodidacte est connu de la scène locale et continue ses créations en toute liberté, et au fil des années. Il fait désormais carrière en solo après avoir été dans plusieurs formations parisiennes et locales (The Black Radish et Aeroflot) pour, dit-il, pouvoir suivre ses envies et ne plus faire de concessions. Et, en effet, des concessions, il en fait peu depuis qu'il navigue seul avec sa guitare rock, et qu'il arrive en studio (Medusa Prod) avec des propositions singulières et abouties sans s'enquérir des avis des uns et des autres, sans suivre les diktats musicaux actuels. Un batteur et un bassiste sont passés par là entre-temps, et ont pu proposer des sons qui sont alors retravaillés par l'artiste lui-même grâce à son séquenceur. Même s'il ne renie pas quelques influences issues de la variété, de la chanson française et du rock anglo-saxon, il a développé un univers particulier avec son propre style (et son accent), entre poésie urbaine et rock gentiment décalé, parfois sombre. Il propose des chansons (pour les trois quarts dans la langue de Molière, bien meilleures !) à l'univers singulier, avec un petit côté dark et des prises de risque assumées, incarnées dans des textes asymétriques, suivant ses idées fulgurantes, surprenantes, comme en témoigne son nouvel album, *Surprise*, sorti cette année. Les paroles font mouche, car ces chansons à texte nous parlent. On peut même les imaginer parfois, tant elles sont visuelles et décrivent de jolies situations...

Ainsi, au fil des années, Lo Pailhès a gagné en confiance et assume pleinement son style qu'il faut apprendre à (ré)écouter, encore et encore, tant il recèle de détails cachés. Aujourd'hui, de shows privés en concert intimistes, Lo Pailhès ne connaît toujours pas son public, mais il est à chaque fois au rendez-vous, et reconnaît en lui un artiste singulier. Un artiste qu'il a envie de suivre.

**Cécile Mathieu pour Le Ventilo**

**7 juin 2017**





## Chronique La Magic Box, toute l'actualité du Pop Rock Indé, février 2017

Lo Pailhès est auteur compositeur interprète. Chansons à textes, l'écriture de ce cet auteur s'apparente à des contes modernes, dans lesquels le chanteur hésite entre le parlé et le chanté, sur fond de guitare sèche ou électrique et quelques arrangements plus discrets. C'est un mini album composé de 7 titres que l'artiste a débarqué en 2016 avant de se lancer dans un plus difficile travail de promotion en ce début d'année 2017.

Quatre années se sont écoulées depuis Du Nouveau, son précédent opus, qui avait le même format de mini album. Le « nouveau » nouveau, celui de 2016, débute avec son titre éponyme, (sans) Surprise. Un titre lent, assez tendu, qui nous conduit dans la tête de son auteur, en proie avec ses démons, divisant le monde en deux, entre ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, et surtout les gens qui s'enlisent dans leur suffisance... Un tableau qui découpe la vie en tranche et fait alterner des passages intimistes avec d'autres plus électriques, laissant la tension s'exprimer parfois avant de la contenir à nouveau.

Le second titre Quasimodo a quelque chose d'autobiographie, avant de partir dans un délire d'écriture automatique, qui rappellera à certains les textes des chansons de Bashung, parfois sans queue ni têtes, mais qui vous entêtent ad vitam aeternam... Prudence donc, à vous, qui vous pencherez sur ces chapelets de mots que Lo Pailhès appelle chansons. Avec Corner, Lo passe à la langue de Shakespeare, avec un accent très frenchy, avant de nous livrer en Ghost song, sa version française. Mais tout de même, pendant ce laps de temps en anglais, on oublie les mots, et on se concentre plus sur la musique, avec sa mélodie, ses changements de tempo, ses silences et ses ambiances Folk Blues pleines d'émotions.

Avec son air discret de ne pas trop y toucher, son air nonchalant sur ses vidéos pleines d'amateurisme assumé, ce Quasimodo de la chanson française tisse sa chrysalide et pourrait bien se transformer très vite en un drôle de lépidoptère aux ailes aux dessins hypnotiques.

par Mike S.

21 février 2017





Presse et radio

## **Rockenfolie| Lo Pailhès, *février 2017***

La poésie rock ombreuse et abstraite de ses chansons rappelle à bien des égards celles d'un Bashung ou d'un Hubert-Félix Thiéfaine. Des mélodies rock crépusculaires. Un spleen quasi baudelairien qui nous fait replonger dans les histoires grotesques et sérieuses d'un certain Poe.

Un univers à mi-chemin entre songe et réalité. Des atmosphères plutôt sombres portées par un phrasé découpé et tranché. Une puissance de la parole. Bref, du rock français comme on l'aime. Stylé et parfaitement sincère.

**Rockenfolie 20 février 2017**

**La radio de tous les rocks**





## Chronique de Le Courrier Vendéen, par Franck Fischbach, *janvier 2017*

Alors ça, pour une surprise ! Devinez un peu qui est de retour avec un nouveau CD (sorti en juin) ? Lo Pailhès !

Un nouvel artiste ? Pas vraiment ! Nous parlons ici d'un auteur-compositeur-interprète qui a roulé sa bosse, depuis plus de 25 ans. Il est le fondateur de plusieurs groupes : The Black Radish au début des années 90, ou encore le groupe marseillais Aeroflot. En 2013, il se fixe un nouveau cap, et se lance dans une aventure solo dont la première page s'écrit avec un premier EP, « Du Nouveau ». 2016 est donc l'année du retour, avec une seconde galette intitulée « Surprise ».

Se pose alors la question « que va t-on trouver sur ce CD ? » Excellente question, Jean-Michel ! Le mauvais disquaire classera Pailhès dans la catégorie ultra-généraliste « rock », voire « variété française ». Le vendeur un peu plus pointu rangera ce disque au milieu des rocks à texte un peu plus nébuleux, plus sombres, juste à côté d'Hubert-Félix Thiefaine ou Alain Bashung.

Lo Pailhès nous emmène ici dans son univers, stylé et tout en spleen. Lo Pailhès jongle avec aisance avec les mots. Avec des textes en Français et en Anglais, qui tapent juste, il nous peint ici six tableaux et nous fait la « Surprise » de nous faire passer « Du Temps au Musée » sous un « Soleil de plomb ». On y rencontre un « Quasimodo » ainsi qu'un « Tableau bizarre »... La métaphore filée peut sembler étrange, pourtant elle confirme que la musique de Lo Pailhès est une musique qui s'écoute, mais qui se regarde aussi.

Au final, ce nouveau CD a un léger goût de trop peu, avec seulement six plages. Le plaisir est grand, le voyage est beau, la « Surprise » ne déçoit pas mais n'en est que trop courte. Reste la fonction « loop » de votre lecteur...

**Franck Fischbach pour Le Courrier Vendéen**

**21 janvier 2017**





## Chronique de Rockin JL, Le Deblocnot', décembre 2016

Voilà un artiste singulier que ce Lo Pailhès, cet auteur compositeur interprète guitariste également dessinateur (il fait des expos-concerts) fréquente les scènes rock depuis 25 ans sur Paris avec le groupe rock underground qu'il fonde "the Black Radish" puis direction Marseille pour un autre projet: Aéroflot. En solo il sort un premier EP ("Du nouveau") en 2013 puis celui ci cette année. S'il cite comme influence Lou Reed, Radiohead ou U2 on peut trouver dans sa musique et son attitude des affinités avec Hubert Felix Thieffaine ou Alain Bashung, ou encore Charlelie Couture.

Il signe textes et musiques sauf le dernier titre signé Eric Jourdan et est accompagné de Marco Deruta à la basse et Jules Pelletier à la batterie. Voici une petite citation qui reflète bien le personnage : "une chanson c'est comme une idée fugace, fulgurante, qui transperce le réel par surprise et vous laisse choir, pantelant, sans autre issue que de la faire vivre (...) une chanson, un éclair ou une simple expression de beauté pourra alors prendre forme et n'appartiendra qu'à vous. Au moins au début, parce qu'ensuite il faudra bien la partager, et chercher celles et ceux qui y seront sensibles au point de vous aimer".

Belle ouverture à la guitare sur le morceau titre "Surprise" et posée dessus cette voix incantatoire mi parlé mi chanté avec une pointe d'accent et de rocaïlle avant des flambées de violence bien rock ou la Gibson ES335 rugit. "Quasimodo" conte sombre, halluciné, avec de belles envolées guitaristiques et refrain porteur ("Je suis le Quasimodo de la chanson actuelle/ Tu es l'étoile qui danse dans la nuit") confirme l'impression que nous tenons là un truc peu ordinaire dans la chanson française. Changement de cap avec le folk /pop envoûtant et sombre "Corner", seul titre composé en anglais, qui m'évoque un artiste français chroniqué l'an dernier: Terry Brisack (clic) ou pour remonter plus loin carrément du Nick Drake. "Du temps au musée" est vraiment un Ovni, un bijou désabusé, plein d'humour noir et de non-sens, l'histoire d'un chef d'entreprise dont la boîte coule, pourchassé par les huissiers, et qui se passionne pour le arts de l'Océanie; la musique est un peu folle aussi, à la Dashiell Hedayat (reclic). "Un tableau bizarre" l'est vraiment bizarre, un peu inquiétant même, puis "Soleil de plomb" qui ouvre sur un air d'harmonica plaintif une belle ballade faussement country. En bonus une version de "Corner" en partie en français.

Voilà un artiste difficile à classer mais ce qui est sûr, c'est qu'il a quelque chose, un univers à lui, pas forcément facile d'approche (je l'ai de plus en plus accroché au fil des écoutes), sombre et classieux, rock et poétique à la fois, d'ailleurs les 2 ne sont pas incompatibles, la preuve. A suivre...

### ROCKIN-JL

13 décembre 2016





## Chronique de Fred Delforge, Zicazic, décembre 2016

Lo Pailhès a démarré sa carrière artistique à Paris en créant le groupe Black Radish en 1992 et a contribué aux belles heures des clubs underground de la capitale avec cette formation mais aussi avec un trio aux accents jungle rock avant de partir pour Marseille où il chante désormais au sein d'Aeroflot mais aussi sous son propre nom ...

Après un premier album paru en 2014, Lo Pailhès a donné nombre de concerts, que ce soit en solo ou en formation plus étoffée. Et c'est tout naturellement que l'on a pu le retrouver dès l'été dernier dans les bacs mais aussi sur les plateformes de téléchargement avec ce nouvel effort dans lequel il cultive la chanson rock à sa manière, passant du Français à l'Anglais et offrant un style parlé-chanté qui fait penser en vrac à Lou Reed, à Bashung, à Thiéfaine ou même à Gainsbourg. Une Gibson ES335 pour le côté chaud et riche du son électrique, une Takamine pour le grain des cordes en acoustique et un indispensable SM58 pour la voix, Lo Pailhès a choisi d'aller droit à l'essentiel et s'il s'est fait accompagner par Marco Deruta à la basse et Jules Pelletier à la batterie pour l'enregistrement de « Surprise ».

C'est en général avec une pédale de samples qu'il se produit à la ville, transcrivant à sa manière des titres empreints d'urgence et de sensibilité, des chansons graves et des chansons osées, des chansons fortes et des chansons tendres ...

Chacun à leur manière, des titres comme « Quasimodo », « Du temps au musée », « Un tableau bizarre » ou encore « Corner » installent un climat, une ambiance, brossent les contours d'une toile que l'artiste, habile dessinateur dans la vie, invite cette fois l'auditeur à imaginer lui-même et à remplir à sa façon. Si l'on ne parlera pas encore tout à fait de musique interactive, on pourra toutefois saluer le grand travail d'ouverture qui est fait vers les autres, un travail qui permet à l'individu lambda de s'approprier pleinement l'œuvre pour l'interpréter comme bon lui semble.

Une belle découverte à ne surtout pas manquer !

**Fred Delforge**

**4 décembre 2016**





## Chronique de [etat-critique.com](http://etat-critique.com), décembre 2016

Surprise! Il y a encore des petits franchouillards qui font du rock avec de la révolte au cœur!  
Chouette!

Lo Pailhès est un animal rare. Il croit aux vertus de la simplicité. Un rock sans bidouillage. Des paroles sans cynisme. Il écrit des textes sans concession, qui ne tournicotent pas autour d'une idée. C'est presque sauvage par les temps qui courent. Le polissage est de rigueur. Y compris dans le rock français, où désormais la performance est plus importante que la conviction.

Il ne prend pas la pose pour être au top de la hype. Comme Arno ou Thiéfaïne, il n'observe pas la lumière mais plutôt s'aventure vers les zones sombres de l'existence ou de la société. Son rock a quelque chose de réellement populaire!

Le chanteur s'est construit entre Paris et Marseille, avec des expériences différentes et cela s'entend dans son disque qui ne veut pas faire de concession. En six chansons, il balaie tout un pan de la chanson française et du rock franchouillard.

Il y a la voix qui accroche et la guitare qui rugit. La rage et la colère se transforment en énergie musicale, plus qu'appréciable. Autodidacte, Lo Pailhès a tout compris de son art. Il rend sa vie plus belle en transformant ses réflexions en flots musicaux, périlleux mais sincères. Il est une belle découverte.

**1<sup>er</sup> décembre 2016**

etat-CRITIQUE.com





Presse et radio

## Chronique de Rockfanch, *novembre 2016*

Trois ans après Du Nouveau, Lo Pailhès sort son second EP, Surprise.

Le chanteur, présent dans le groupe Black Radish au début des années 1990, livre un album six titres accompagné de Marco Deruta à la basse et de Jules Pelletier à la batterie.

Son univers n'est pas sans rappeler Hubert-Félix Thiéfaine ou Alain Bashung. C'est à dire un homme qui manie très bien les mots à travers un phrasé chanté - parlé avec une base très électrique où les guitares ont toujours leur mot à dire.

Les six titres qui composent cet album sont équilibrés entre guitares brutes et acérées (Surprise, Quasimodo, Un Tableau Bizarre) et un univers plus folk acoustique (Corner, Du Temps au Musée ou Soleil de Plomb).

Bref, un album de rock français aucun doute à avoir là dessus !

**Rockfanch**

**29 novembre 2016**

**Rockfanch!**



## Interview de Céline Dehédin, Rock Intimty, Nouvelle vague, novembre 2016

A l'écoute de Lo Pailhès, on se laisse de suite happer dans un univers rock, où les mots d'une sincérité déconcertante, se mêlent à des mélodies harmonieuses, accompagnées par la voix délicieusement suave et envoûtante, de cet artiste Marseillais pas ordinaire. Rencontre avec le plus authentique des musiciens, qui est un vrai show man à lui tout seul !

Comment as-tu choisi ton nom d'artiste ?

Pailhès c'est mon nom, et Lo vient du fait que j'ai fait des dessins pendant pas mal de temps, j'ai exposé, j'ai même mêlé dessins et concerts, et je signais mes œuvres Lo. Le lien entre les dessins et la musique n'est pas si évident. J'ai donc dans la continuité de mes créations, repris ce surnom diminutif de Laurent, mon prénom.

As-tu composé tout seul ton disque ?

Oui, toutes les compos musique et textes, sont composés par moi-même sauf un titre « Soleil de Plomb » que j'ai co-écrit avec un ami. Lorsque je compose, au départ, il s'agit de la captation de moments de grâce. Des moments où l'inspiration et les mots me viennent, ou une suite d'accords que j'enregistre sur un dictaphone. Et, après il y a tout un travail de recherche autour de ces fragments. J'enregistre mes séquences sur Cubase, j'expérimente puis j'emmène ma maquette au studio « Médusa Prod ». Enfin, commence le travail d'enregistrement pur et dur. Il m'arrive de rajouter parfois en studio de nouveaux arrangements ou un autre morceau.

Comment en es-tu venu à te retrouver seul sur scène avec des samples ?

Techniquement c'est une discipline ! Parfois j'aimerais bien reformer une section rythmique, et jouer en trio. Je ne suis pas fermé à cette configuration scénique. J'en suis arrivé à me retrouver seul sur scène par nécessité. J'ai toujours joué en groupe et finalement j'ai démarré en solo un peu tard mais j'y trouve beaucoup plus de liberté. Car, je sais précisément ce que je veux. Une fois que j'ai trouvé ce son en studio, je ne pouvais pas monter sur scène juste avec une guitare folk, j'ai donc utilisé cette technique des samples que je déclenche via une pédale au pied. Ce qui m'a inspiré c'est le duo The Kills.

Pourquoi avoir choisi de jouer sur une Gibson ES 335 ?

Je n'ai toujours joué qu'avec des Gibsons, j'ai aussi une Les Paul. Ça fait maintenant 4 ans, que je joue avec l'ES 335, parce qu'elle est plus adaptée à un jeu proche de l'électro acoustique qu'une Les Paul qui a un son plus bluesy. J'aime bien me laisser surprendre par l'instrument, j'ai également une ovation électro acoustique.

Quels sont tes influences musicales ?

Ça a beaucoup évolué au fil des années... J'aime beaucoup Lou Reed que j'ai découvert assez tardivement, en 1997, bien après l'époque du velvet. J'ai bien aimé son style, un peu décalé, humoristique, parlé/chanté. J'aime aussi beaucoup Radiohead, U2 et dernièrement j'aime bien la production de Feu Chatterton.

Comment travailles-tu avec Luigi Rome sur tes visuels (clips, pochettes) ?

Luigi est un photographe professionnel spécialisé dans les portraits. La vidéo n'est pas son cœur de métier mais il s'y est essayé avec grand plaisir avec moi. Il y a un nouveau clip en préparation sur le titre « Corner ».

Explique-nous la pochette de « Surprise » comment a-t-elle été réalisée par Ralph Wendel, s'agit-il d'une vraie peinture ?

Ralph est un designer et un créatif, je pense qu'il a dû s'amuser avec des pinceaux et l'ordinateur pour refaire mon portrait d'après une photo de Luigi Rome. Il a fait plusieurs versions et c'est celle de la pochette de « Surprise » qui a été retenue.



Presse et radio

Comment en es-tu venu à travailler avec Kebra's Records ?

J'ai fait deux show case chez des disquaires à Marseille dont le Lollipop, pour présenter l'album. Et, c'est le gérant du Lollipop qui m'a conseillé d'appeler Pat Kebra. Il m'a alors demandé tous les matériaux pour la promo et voilà c'était parti !

Tes projets pour 2017 ?

J'ai un troisième EP en cours, j'espère pouvoir aboutir en juin à une dizaine de chansons. Pour le moment, j'en suis à la moitié en pré maquette. Je suis également en recherche de participation à des festivals pour l'été prochain et en quête d'un distributeur physique.

**Céline Dehédin**

**29 novembre 2016**





## Chronique de Céline Dehédin, Nouvelle vague, novembre 2016

Loin des clichés traditionnels, Lo Pailhès, vous réserve une bien belle découverte, avec son nouvel album.

Artiste marseillais, résolument rock, ce disque est un concentré de pépites musicales. A commencer par le titre « Surprise », Gibson ES 335 brute, voix suave et posée, textes écorchés, riffs en place. « Quasimodo », là encore en français, livre une mélodie parfaite aux arrangements simples et efficaces ! « Corner » en anglais est une ballade folk, aux harmonies délicieuses, qu'il est impossible de ne pas aimer. « Du Temps au Musée » non sans humour surfe sur la dérision, d'une petite entreprise qui se casse la figure. « Un Tableau Bizarre » et « Soleil de Plomb » clôturent le disque en sobriété.

On aime la simplicité des riffs de guitare et la voix du chanteur proche d'un Lou Reed ou d'un Hubert Félix Thiéfaïne. Une sacrée belle « Surprise » sonore pour ce mini album qui en ravira plus d'un ! Petit plus, une chanson cachée avec la version française de « Corner ».

Céline Dehédin

29 novembre 2016



### LO PAILHES : Surprise

28 novembre 2016 CD, CHRONIQUES Aucun commentaire



(Kebra's Records)



Loin des clichés traditionnels, **Lo Pailhès**, vous réserve une bien belle découverte, avec son nouvel album. Artiste marseillais, résolument rock, ce disque est un concentré de pépites musicales. A commencer par le titre « Surprise », Gibson ES 335 brute, voix suave et posée, textes écorchés, riffs en place. « Quasimodo », là encore en français, livre une mélodie parfaite aux arrangements simples et efficaces ! « Corner » en anglais est une ballade folk, aux harmonies délicieuses, qu'il est impossible de ne pas aimer. « Du Temps au Musée » non sans humour surfe sur la dérision, d'une petite entreprise qui se casse la figure. « Un Tableau Bizarre » et « Soleil de Plomb » clôturent le disque en sobriété. On aime la simplicité des riffs de guitare et la voix du chanteur proche d'un **Lou Reed** ou d'un **Hubert Félix Thiéfaïne**. Une sacrée belle « Surprise » sonore pour ce mini album qui en ravira plus d'un ! Petit plus, une chanson cachée avec la version française de « Corner ».

Céline Dehédin



## Chronique de Monsieur Louie, *novembre 2016*

L'étrange bouge de Lo Pailhès

Lo Pailhès aime les surprises. Il a une sainte trinité dans les oreilles (Thiéfaine, Bashung... qui d'autre, déjà ?) et conchie poétiquement *«les gens qui se déguisent en trompe l'oeil»* ou *«ceux qui s'enlisent dans leur suffisance»*. Lo Pailhès (marrant, on dirait un nom occitan) leur préfère les insoumises, et les étoiles qui dansent dans le ciel. On lui trouverait même un accent, alors que ce «Quasimodo de la musique actuelle» tel que lui même se définit, est en fait descendu de Paris à Marseille.

Mais pas pour étudier le patois provençal, que nenni: Lo Pailhès chante en français et en anglais, histoire de dire outre Manche qu'il attend au coin de son esprit le coup de coeur, ou de foudre... d'une insoumise, probablement? Ce qui n'est pas gagné.

Bref, Lo Pailhès nous parle de son monde bizarre qu'il peint en tableaux décousus, au couteau, en déclamant - chantant comment il galère entre chômage et manque de fric, la course à la productivité, alors que lui, tout ce qu'il a dans le crâne, hormis les insoumises qui dansent dans la Lune du soir, c'est l'art de l'Océanie et les masques des quatre coins du monde. Guitare pop rock blues, Lo Pailhès nous mène en six tableaux jusqu'à un soleil de plomb, avec des images qu'il raconte comme ça, en chantant à peine, avec sa drôle de plume, un blues façon Diabologum ou Fauve, ou du côté des voisins de l'Ouïe Stimbre, par exemple.

Cet album six titres (non, sept, les coin de l'esprit revient en catimini) sorti en chair et en matière il y a quelque années revient en plateforme numérique, jetez-y donc une ouïe. Allez hop, «tout doux tout spleen», tout étrange.

**21 novembre 2016**





## Chronique de Luc Dehon, Musisphere, *novembre* 2016

Lo Pailhès a eu plusieurs vies. Cet auteur/compositeur/interprète s'est dans un premier temps frotté à l'expérience du groupe. En 1992, il y a plus de vingt-cinq ans, il fondait The Black Radish. Après un projet plus orienté jungle rock qui remporta un succès d'estime, Pailhès quitte Paname direction la cité Phocéenne. Il y remonte un nouveau groupe, Aeroflot. Il aura fallu attendre 2013 pour que l'artiste se lance dans une aventure solo, avec la publication d'un premier EP, « Du nouveau », suivi aujourd'hui d'un second, « Surprise ».

La poésie rock ombreuse et abstraite des chansons de ce Quasimodo de la chanson actuelle nous a rappelé à bien des égards celle d'un Marcel Kanche ou d'un Hubert-Félix Thiéfaine. Des mélodies rock crépusculaires. Un spleen quasi baudelairien qui nous a fait replonger dans les histoires grotesques et sérieuses d'un certain Poe. Un univers à mi-chemin entre songe et réalité. Des atmosphères plutôt sombres portées par un phrasé découpé et tranché. Une puissance de la parole. En bref, du rock français comme on l'aime. Stylé et parfaitement sincère.

**Luc Dehon**

**17 novembre 2016**

**musisphere**.com



Presse et radio

## **Chronique de Raymond Orsini, Nouvelle vague, *aout* 2015**

Inspiré par les icônes Lou Reed Bashung Thiéfaine, Lo Pailhès est un auteur compositeur interprète autodidacte présent depuis 1992 sur les scènes parisiennes, puis marseillaises. La plupart de ses compositions s'apparente à un exercice d'écriture rappelant d'avantage des cadavres exquis et ressemble souvent à des contes. L'artiste évolue dans un style vocal parlé chanté et un univers musical dominé par des riffs rock bien sentis et des mélodies puissantes sorties d'une guitare Gibson ES 335.

Ce premier tour de chauffe est prometteur, en attendant un second album prévu très prochainement.

**Raymond Orsini**

**Août 2015**







## Chronique de Pirlouiiiit, Infoconcert.com, *avril 2015*

Toujours agréable et amusant de se faire surprendre par un disque du coin qu'on n'a pas vu venir ... C'est tout à fait le cas de ce Lo Pailhès dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici. Et pour cause, ce néomarseillais a plutôt fait ses armes du côté de Paris avant de venir s'installer par ici et de sortir ces 6 étonnants titres en 2013.

Chant bien en avant et assuré que ce soit en anglais (sur le premier titre Make sure dont la version strictement anglaise que l'on trouve sur son bandcamp a des faux airs de Popular de Nada Surf) ou en français (sur les cinq suivants). J'avoue qu'il m'a fallu un paquet d'écoute pour arriver à me dire que ce n'était pas la peine d'essayer de mettre des mots sur ce que je pensais ou de faire la synthèse de ce que ça m'évoquait ; je citerai juste Melchior Liboa pour le côté sans limites, et Fauve ou Nevche pour la façon de déclamer, ou encore Olivier Depardon période Virago sur la Lève toi la plus rock des 6.

Il y a quelque chose d'exalté et d'osé dans pas mal des morceaux, avec parfois des dérapages contrôlés dans les aigus comme je n'en avais pas entendu depuis Hervé André. Ce disque surprend non seulement par le (mélange de) style(s) mais aussi par les sujets abordés comme ce curieux "Qu'elles montent toutes". Un peu comme pour "Radio Elvis" difficile de se faire une idée de ce que ça peut donner sur scène avant de l'y avoir vu.

**Pirlouiiiit**

**Avril 2015**

